

QUESTIONS (10 points)

1 – De la ligne 1 à la ligne 23, relevez les termes qui désignent les enfants. À quel registre de langue ces termes appartiennent-ils ? Quel sentiment traduisent-ils à l'égard des enfants ?

(4 points)

2 – Comment comprenez-vous l'expression " une aveugle leur tombait du ciel" (ligne 39) ?

(2 points)

3 – Quels sentiments successifs les enfants éprouvent-ils vis-à-vis de Laura ? Justifiez votre réponse en relevant des indices dans l'ensemble du texte.

(4 points)

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL (10 points)

"Paméla a tendu sa main [...] et Laura l'a serrée dans la sienne."

À quelles difficultés les handicapés sont-ils confrontés dans la vie de tous les jours ? Selon vous, quelle(s) aide(s) individuelle(s) ou collective(s) doit-on envisager pour les aider et améliorer leur vie quotidienne ?

Vous exposerez votre opinion dans un commentaire organisé (introduction, développement, conclusion) d'une vingtaine de lignes.

*Les réponses seront rédigées et organisées.
Il sera tenu compte de l'orthographe et de l'expression.*

GROUPEMENT INTERACADEMIQUE II		
Temps alloué : 2 h	Coefficient : 2	CAP 2001
Epreuve : EXPRESSION FRANCAISE		Secteur Tertiaire
Ce sujet comporte 1 feuille(s)	1 / 1	SUJET

Dès la première rencontre, Jacques, le narrateur, est tombé amoureux de Laura, une jeune femme aveugle.

Au hasard d'une promenade, Jacques et Laura rencontrent un groupe d'enfants qui passent le temps de leurs vacances sur un chantier, au cœur de Paris.

Laura rit de bon cœur.

Les mômes la regardent : aveugle, jeune, belle et joyeuse.

5 La môminette en tablier s'est rapprochée ; la première phalange de son index droit disparaît dans sa narine gauche.

Ça discute dur autour, Laura est épanouie, le soleil tape joyeusement. Je pose ma main sur son épaule.

10 « Avoue que c'est quand même autre chose que leur stupidité de Côte d'Azur ! »

Elle va me répondre lorsque Doigt-dans-le-nez demande d'une voix stridente :

« Alors, si tu vois pas, tu vois tout noir ? »

15 Tout s'est arrêté. Il y a des moineaux de Paris qui continuent à voleter, ce sont ceux qui ne dépassent jamais la Seine et ne poussent pas plus loin que la place des Vosges...

20 C'est marrant les gosses, ce que ça peut être délicat et gêné, ils l'auraient bien assommée la môminette pour qu'elle n'ait pas pu dire ça, mais puisque c'était fait, c'était trop tard, alors ils restaient là, tous, tout malheureux, tout contrits.¹

25 « Non, a dit Laura, je ne vois pas tout noir, le noir c'est une couleur et je ne vois plus les couleurs. »

Elle avait sorti ça naturellement, si bien que l'assistance a commencé à respirer un peu plus librement. Paméla a pris la parole.

30 « Alors, si c'est pas noir, qu'est-ce que vous voyez ? »

Mohammed a répondu pour Laura, offusqué.²

« Elle est aveug' alors elle voit rien, pourquoi qu' t'y demandes ? »

35 Je la sentais très calme, très sensible à cette curiosité d'enfants dans laquelle, pas plus elle que moi, nous ne trouvions aucune trace malsaine. C'étaient des gosses de chantiers, des sans-vacances, et une aveugle leur tombait du ciel, et ils

40 s'intéressaient, voilà tout.

Je suis intervenu aussi :

« C'est vrai : qu'est-ce que l'on voit quand on ne voit rien ? »

Elle tirait sur sa cigarette.

45 « C'est difficile à expliquer : Paméla, donne ta main. »

Paméla a tendu sa main sale et Laura l'a serrée dans la sienne. Ils étaient tous là à regarder.

50 « Regardez la main de Paméla. Avec, elle peut toucher, elle peut savoir si c'est dur, si c'est mou, froid ou chaud. Seulement, une main, ça ne voit pas. Vous êtes d'accord là-dessus ? »

Un murmure d'acquiescement court dans l'assemblée. Ils écoutent, fascinés.

55 « Bon, dit Laura, on ne voit pas avec sa main, on ne peut pas dire qu'une main voit noir, n'est-ce pas ? Eh bien, quand on est aveugle, c'est pareil, il n'y a plus de noir, il n'y a plus rien. »

Patrick CAUVIN, *L'amour aveugle*, 1974

1 contrits : regretter grandement ses fautes, ses erreurs

2 offusqué : choqué, scandalisé